

Face à la mafia « la peur » ou l'engagement

07 décembre 2016 - La Marseillaise

Prévention

La caravane anti-mafia, qui sillonne l'Europe pour sensibiliser les jeunes aux organisations criminelles, a fait une halte hier matin au service territorial éducatif d'insertion.

L'avocat Alessandro Cobianchi affiche son choix de s'opposer à la mafia. Un engagement pris suite à un drame.

MARSEILLE

D'où êtes-vous ? Où vivez-vous ? Dans quel quartier vous sentez-vous en sécurité ? Et dans quel autre ressentez-vous l'insécurité ? La première série de questions balancées à la cinquantaine de jeunes suivie par le service éducatif d'insertion de Marseille, semblaient a priori anodines, et pourtant.

« Quand nous sommes en Italie, la mafia, elle est à Marseille et en Corse, lorsque nous allons en Corse, on nous répond qu'elle est en Italie et à Marseille... », commente Alessandro Cobianchi, d'un ton alerte et incisif, montrant ainsi comment l'existence même de la « mafia » est maintenue à distance. Mentalement, alors que l'emprise quotidienne est flagrante.

La caravane a été créée au lendemain de la série d'attentats qui a touché l'Italie et la Sicile dans les années 1992-1993, « dans des stades, des églises, sur des places », décrit-il sobrement, « alors que faire ? Rester enfermé chez soi en ayant peur ou agir ? »

« On a entendu des coups de feu, un ami à moi s'est fait tirer dessus », raconte une jeune fille à l'écran, filmée lors d'une précédente étape de la caravane.

« Nous aussi on connaît des gens et des amis qui se sont fait tirer dessus ! », reprend au bond un jeune homme dans la salle, ses collègues abondent... « Ici, il y en a tous les jours », exagère une autre, avant que de dépeindre par petites touches « les habitudes », « les trafics », « les embrouilles » qui se règlent de manière expéditive. « Vous pensez que la violence est une solution à tous les problèmes ? », questionne Giorgia, une des caravanières, à quelques pas du portrait du juge anti-mafia Giovanni Falcone, assassiné en 1992. « Quand on fait des choix bons ou mauvais il faut les assumer », lui rétorque un adolescent.

Des interventions à l'adresse des jeunes et des parents

Effectivement, le choix est individuel et collectif, « lorsque la fille d'un de mes amis, âgée de 16 ans, s'est retrouvée au milieu d'un règlement de comptes et est morte d'une balle perdue, j'ai décidé de m'engager », conclut Alessandro Cobianchi. Car il n'y a aucune fatalité.

C'est pour encourager ce type d'échanges que la Ligue de l'enseignement co-organise depuis plusieurs années la tournée de la caravane dans toute la région Paca. « Un travail à approfondir, année après année, et qui n'a pas vocation à s'arrêter aux jeunes mais doit arriver aux oreilles des parents », soulignent Sylvie Allainmat, la coordinatrice Paca, et Suzanne Guilhem, la présidente de Ligue de l'enseignement dans les Bouches-du-Rhône. « Nous attendions cette rencontre avec impatience », commente pour sa part Hélène Le Gall, la directrice du service territorial qui accueille une centaine de jeunes. Loin d'être un but en soi, « le débat de ce jour permettra de poursuivre les discussions avec les enseignants et éducateurs, dans les prochains jours ». Un encouragement à poursuivre un travail citoyen à long terme.

S.F.



La délégation italienne de l'association Asci, à l'initiative de la caravane anti-mafia, lors de son intervention hier matin. PHOTO: SF